

LE JOURNAL DES MOSSETANS



5, Carrer de la Font de les Senyores 66500 MOSSET
tel : 04 68 05 00 46- mel : j-d-m@wanadoo.fr

n°73
MAI-JUIN 2010

E ditorial

DANS CE NUMÉRO

L' Hiver, la saison des découvertes...

Jean Llaury

Tout en pianotant sur mon clavier, il me semble entendre fulminer **Renée Planes** : *"Encore un Editorial qui n'en est pas un ! Franchement ! quel rapport existe-t-il entre la mauvaise saison et l'éditorial du JdM ?"*

Le rapport, Renée, c'est qu' un hiver rigoureux, avec sa neige qui aplanit paysages et sous bois, avec ses arbres : chênes pubescents, érables, hêtres, alisiers... qui perdent leur feuillage, et ses bruits étouffés... Et bien, cet hiver-là permet de découvrir, de mieux percevoir étrangetés de la Nature, vestiges anciens jusqu'alors enfouis sous la végétation, d'apprécier le silence voire de surprendre quelques signes de vie animale !

C'est au cours de cet hiver rude que je puis contempler enfin tel orri de feixa dont l'entrée était jusqu'alors envahie de ronces, tel abri de roche ou tels restes d'enclos de pierres sèches qu'un rempart de clématite cachait jusqu'à ce jour à ma vue...

C'est en hiver que les chaos granitiques soulignés de houx épineux paraissent les plus imposants et c'est justement au cours de l'hiver écoulé que, grâce

(Suite page 28)

Au fil des saisons Naissances Décès Agenda	2
Les associations La tour des parfums Opéra Mosset	5
Mosset fa pas massa temps Raymond HANSEL Jean LLAURY	7
En descendant la Castellane Trésors de la nature Jean LLAURY	10
Chronique du talc 1 Fernand VI ON	13
Un Tal AMOR Y CAMES Traduit par René MESTRES	16
I si cantéssim ? Jean MAYDAT	19
Le coin des poètes FOCS DE ST JUAN FLAMME DU CANI GOU José VI LACECA	20
Histo-généalogie : Mosset et ses militaires (3) Jean PARES	21



Naissances



LILY-MATHILDE, fille de François Vion et de sa compagne Francisca , est née le 2 mai à Pertuis (Vaucluse), pour le plus grand bonheur de Jacqueline et Fernand Vion, grands-parents pour la toute première fois...

André et Dany Perpigna sont heureux de nous annoncer la naissance de leur petite-fille **SWAN**, au foyer de Muriel et de Sébastien Falzon, le 12 avril 2010.



Yanis, petit-fils de Jean NOT de Les Eres, est fier de son petit frère **NOLAN** né le 27 avril 2010 à 1h11.



Cristelle Font et Maxime Durand nous annoncent la naissance de leur fille **CHARLOTTE** le 26 avril 2010 pour le grand bonheur de Gislaine et Jean Font, nos amis de la Carole, et de l'arrière grand-père Augustin.



Jacque Monceu et Pierre nous font part de la naissance d'un petit **TOM** au foyer de leurs enfants Franck et Chrystel.

Décès

Nos amis Josette et Jojo Salvat ont eu l'immense douleur de perdre leur fils aîné **BERNARD** le 17 avril 2010, à l'âge de 49 ans .

Annie Corcinos Hennuy nous a fait part du décès de son compagnon **LOUIS MARCEL HYMOND** le 25 avril 2010, à l'âge de 78 ans.

Le Journal des Mossétans vient de perdre un grand ami. **GUY BARNADES** est décédé 7 avril 2010. Il avait 74 ans.

Nous avons passé avec lui des moments inoubliables. Passionné d'histoire locale, heureux de partager ses découvertes, collectionneur de documents rares, enthousiaste comme un adolescent, les rencontres avec Guy et son épouse Nicole ne nous laissaient jamais indifférents.

Sous la plume de Jacques Taurinya, maire de Baillestavy, l'Indépendant a publié un très bel hommage.

Nous vous en faisons part avec l'autorisation de l'auteur :

Geneviève et Robert Prats-Dauzat nous ont fait part du décès de leur mère et belle-mère **YVONNE DAUZAT née NOT** le 1^{er} mai 2010 à l'âge de 80 ans.

Yvonne était la sœur aînée de Raymonde, René, Jeanne, Annie et Jean, cette grande famille de Les Eres.



Guy Barnades lors d'une conférence à Baillestavy

Avec Nicole, sa femme, Guy Barnades, grand ami de la commune, avait découvert la vallée sur les pas d'Alain Taurinya qui en connaissait tous les recoins, abondamment décrits dans nombre de ses poèmes. Cette amitié, qui s'est transmise à l'ensemble de la famille, se traduisait souvent par des échanges passionnés, lors de balades en montagne ou de conversations au coin du feu. Et là, Guy était intarissable.*

Son engouement pour les archives qu'il écumaient pendant une bonne partie de son temps lui faisait découvrir toutes sortes de documents ou d'évènements qui ont permis de retrouver des pans d'histoire du village depuis le haut Moyen Age. Oh, à part quelques épisodes de la guerre du sel, rien de spectaculaire. Mais qu'il a été précieux d'apprendre tant de détails de la vie du village.

Cette histoire populaire manquait et c'est Guy qui a retrouvé toutes ces racines à partir de textes souvent difficiles à décrypter, en latin, en catalan ou en vieux français. Ces recherches qui pouvaient paraître particulièrement ingrates pour les profanes, il s'en délectait et les actes notariés et autres documents administratifs n'avaient plus de secrets pour lui. Guy était un homme modeste et généreux qui ne se mettait jamais en avant. Et pourtant nous avons réussi à le convaincre de faire part au grand public du fruit de ses recherches. Trois conférences ont ravi les habitants, anciens ou nouveaux, tous avides de ces racines qui ont construit le village. Et c'est avec talent qu'il a pu parler des origines des mas et des moulins ainsi que de la rocambolesque construction de la route départementale, financée par un concessionnaire des mines de fer et bloquée un moment par le futur maréchal Joffre, à cause d'un éventuel danger d'invasion espagnole...

Merci Guy pour toutes ces bonnes paroles et ces écrits précieux que tu as légués. Nous nous souviendrons toujours de tes yeux pétillants, de ton rire et du ton passionné avec lequel tu contais tes dernières trouvailles. Nicole et toute ta famille savent combien nous te sommes reconnaissants et nous transmettons toute notre affection pour supporter ton absence.

*Alain Taurinya, le père de Jacques est décédé le 13 mars 2004.

Le Journal des Mossétans lui a rendu hommage dans le numéro 36



La gerbe confectionnée par les enfants de l'école pour la commémoration du 8 mai



13 mai: moment convivial après le nettoyage du rec de la ville

AGENDA

Association Capelleta

Le dimanche 6 juin à 15h30, à la salle polyvalente, l'association Capelleta accueillera la Chorale **DEODAT DE SEVERAC** de Céret.

Lionel Berbain dirige ce chœur depuis deux ans. De nombreux Mossétans et Conflentois connaissent bien Lionel Berbain qui est le pianiste répétiteur d'Opéra Mosset et ils ne démentiront certainement pas l'avis du Président de la chorale Déodat de Séverac selon lequel « *c'est un vrai bonheur et une grande chance de chanter sous la Direction de Lionel* ».

Cette chorale s'est produite surtout dans le Vallespir et en Catalogne sud.

A l'occasion d'un week-end de travail à la Coume, elle a programmé ce concert à Mosset où nous aurons le plaisir de la découvrir.

Le répertoire oscille entre variété française, chants traditionnels d'ici et d'ailleurs, chants sacrés.

Un rendez-vous à ne pas manquer !

Participation libre.

Vide grenier du 8 août :

Merci à tous les Mossétans qui ont répondu présents pour cette manifestation destinée à animer nos rues et à faire découvrir les multiples merveilles de notre village.

Presque toutes les rues de Mosset comptent désormais leurs exposants et nos visiteurs pourront déambuler dans chacun de nos « Carrers » à la découverte de quelque trésor caché.

Mais il est encore temps pour les retardataires de s'inscrire rapidement afin de pouvoir bénéficier d'une place .

Pour mémoire, nous accueillons aussi les non-Mossétans, et les artistes ou brocanteurs venus de

l'extérieur.

Cette manifestation sera clôturée par un Concert de Musique Baroque offert par la COUME dans l'Eglise.

Nous comptons sur tous les lecteurs du Journal pour se faire largement l'écho de cette manifestation auprès de leurs amis et drainer ainsi la foule vers Mosset en ce 8 août que nous espérons ensoleillé .

Pour retirer votre bulletin de participation, s'adresser à :

Janie Bousquet-Jacquemin ou Monique Fournié, ou la Tour des parfums. (06 09 97 43 25)

Ou contactez nous sur : videgreniermosset@orange.fr

Un Club Littéraire est né à Mosset...

à l'initiative d'un noyau de fervents lecteurs, et sous la houlette de notre Bibliothécaire aussi passionnée que passionnante : Marie José Page-Delattre

La vocation de ce Club, tout à fait informel, mais ô combien convivial ? partager nos plaisirs de lectures, faire part de nos découvertes, confronter nos avis sur un même livre ou un même auteur, transmettre les petits moments de bonheur que nous ont procurés tel romancier, tel poète, tel maître du suspens ...

Bref, un joli prétexte pour nous retrouver tous les premiers et troisièmes mercredis du mois à la Bibliothèque à 17h30 autour du Livre Roi et d'un éventuel petit verre !

Suivant l'ampleur que prendra ce Club, (les non-Mossétans étant bien entendu conviés) on pourra peut-être envisager d'en développer la vocation avec des rencontres d'écrivains, et pourquoi pas un petit festival du livre...on peut toujours rêver !

Alors, rendez vous à la Bibliothèque avec votre livre préféré **Janie Bousquet-Jacquemin**



LA VIE DES ASSOCIATIONS



Le grand rendez-vous de l'été 2010

OPERA MOSSET

Plus que quelques semaines pour retrouver l'ambiance des soirées d'OPERA dans les rues du village et dans la cour du château.

En attendant tout le monde continue à s'affairer : A Mosset on termine les costumes, les décors, les accessoires, on vocalise, on chante et même on danse.

Les techniciens vidéo, photos, préparent leur matériel.

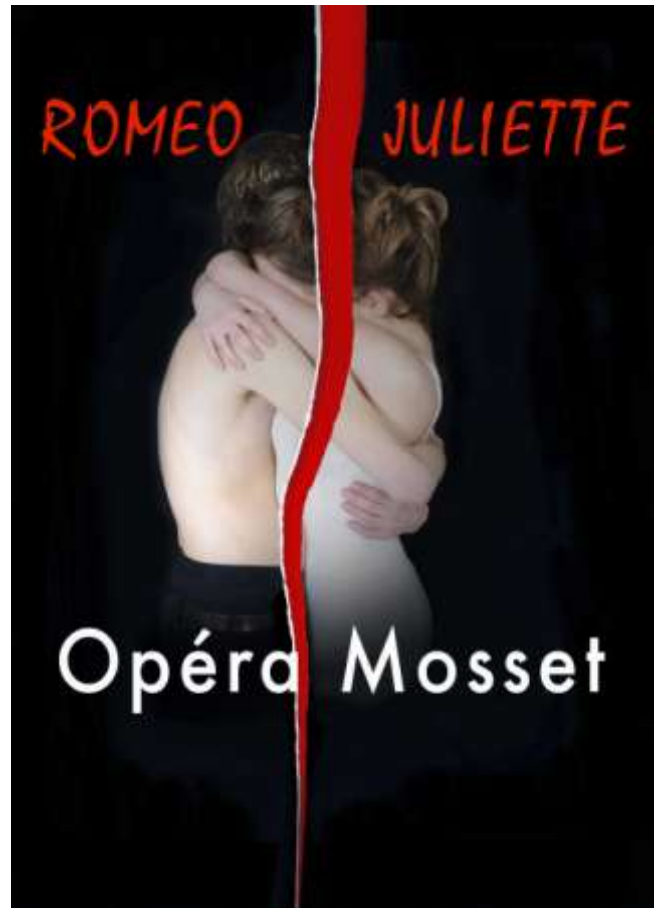
Albert Heijdens, notre metteur en scène, coordonne la partie artistique.

A Perpignan, avant leurs examens, les élèves (BT couture) du Lycée Maillol donnent les derniers points.

A Barcelone, Pierre Noack, notre metteur en son, termine l'écriture des partitions et a commencé les répétitions avec les étudiants du Conservatoire Supérieur.

A La Haye, Gerda Van Zelm poursuit les répétitions avec les solistes et la chorale de soutien.

Tout ce monde se retrouvera à Mosset à partir du 8 juillet pour la mise en place finale et pour notre plus grand plaisir.



Quelques renseignements pratiques

Dates des représentations :

24, 26, 27, 29, 30, 31 juillet
2, 3, 4 août

Prix des places :

27 euros, tarif réduit 18 euros.
Le 23 juillet, l'avant première au tarif unique de 18 euros, est réservée en priorité aux Mossétans et aux Amis d'Opéra Mosset.

Comment réserver :

Directement à la boutique d'Opéra Mosset
Par téléphone au **0468055053**
Par internet

Mode de paiement possible :

En espèces
Par chèque
Par carte bancaire
Les billets seront attribués dès réception du règlement

Billetterie ouverte à partir du 1^{er} juin :

les places étant numérotées, il est prudent de réserver le plus tôt possible.



OFFICE DU TOURISME

Mosset, au cœur de l'Europe



Thérèse CARON

Nul ne l'ignore, Mosset est un village accueillant où se côtoient des gens venus de tous horizons, de toutes nationalités, chacun apportant sa pierre à l'édifice, à la vie du village. La fondation Krüger dans les pas de ses initiateurs reste dans cette mission d'accueil, de solidarité, d'échange et de partage culturel. C'est donc tout naturellement qu'elle s'est impliquée dans un projet européen baptisé Grundtvig. Il s'agit d'échanges culturels entre les pays d'Europe sur des thèmes précis. C'est dans ce cadre-là que Marta nous dispense des cours de catalan à Campôme. Actuellement un nouveau projet vient de démarrer autour des fleurs et de l'art. Et



Mosset dans tout ça me direz-vous ? J'y arrive. Mosset a accueilli des Catalans de Mallorca, des Italiens, des Polonais, une Estonienne, des Madérans. Ce séjour studieux mais néanmoins agréable a permis à ces visiteurs de découvrir les richesses de notre belle région avec pour fil conducteur les fleurs, ce qui n'a pas été chose aisée en cette période de printemps à peine balbutiant. Sous la houlette de Marta et Olivier, Patrick et moi-même, fleurs et arbres nous ont conduits de la plaine avec le jardin de la digue d'Orri à Perpignan à la montagne avec l'arboretum de Vernet, en passant par le jardin parfumé de Mosset ; les décorations florales qui ornent les façades sculptées de Prades n'ont plus de secret pour nous et St Miquel de Cuxà dans son écrin de pêcheurs en fleurs sur fond de Canigou enneigé et ciel bleu a ravi nos Européens. Bien sûr nous n'avons pas manqué de conduire nos touristes enthousiastes à Collioure, bien tranquille en cette saison sous un ciel gris qui teintait de cuivre la plage et le clocher. La journée mossétane a été particulièrement chargée et studieuse. Tout d'abord j'ai eu l'honneur et le plaisir de guider la petite troupe dans les rues de Mosset et l'église avant de mener tout ce monde par le bout du nez à la Tour des Parfums. Pendant ce temps Patrick arpenteait les allées du marché St Charles pour en revenir les bras chargés de fleurs pour la séance de l'après-midi. Car après un bon repas chez Roland et Emilie il a fallu se mettre au travail, mais je dois bien avouer que ce fut loin d'être une corvée :

tandis que je dévoilais les secrets de la distillation de lavande, l'atelier d'art floral se mettait en place. Et une heure plus tard la salle polyvalente était transformée en floralies. Dans les effluves de la lavande de Corbiac, guidé par les précieux conseils de Patrick,

pas toujours bien suivis il est vrai, chacun a laissé libre cours à son imagination et a pu laisser s'exprimer sa fibre artistique. La soirée s'est poursuivie à la Coume avec les présentations de programmes et actions réalisées par les uns et les autres dans leur pays respectif et une conférence sur la flore de montagne par Jacques Borrut. Puis chacun est reparti sous sa couette après cette journée

bien remplie.

Si vous avez bien suivi, vous vous posez peut-être une question : en quoi ils se parlent tous ces gens ? Bien sûr beaucoup en anglais, mais aussi en catalan et très peu en français ! Et de toute façon le langage des fleurs est universel.

Des nouvelles de la Tour des Parfums.

Et pendant ce temps tandis que les visites scolaires s'enchaînent la haute saison se prépare à l'OT et à la Tour des Parfums. A la boutique nous essayons de répondre à la demande de certains clients fidèles, au cours de nos déplacements sur les foires et marchés nous glanons des idées, découvrons des producteurs ou artisans qui nous permettent de proposer de nouveaux produits.

Il est aussi grand temps de penser aux diverses animations qui approchent à grand pas : le 20 juin, pour les *fêtes du patrimoine de pays* nous vous invitons à (re) découvrir Mosset « dans les pas de ses seigneurs », le **11 juillet** nous distillerons notre lavande, le **19 juillet** nous accueillerons le *Quartet de St Petersburg* pour un concert en l'église... Le programme complet des animations à Mosset va être prochainement édité.

Avis aux responsables/organisateur d'animations, pensez à communiquer toutes vos dates et renseignements à l'Office de Tourisme : 04 68 05 38 32 – tour.parfums.mosset@wanadoo.fr.

Bonne saison à tous !



MOSSET FA pas massa TEMPS

MOSSET FA PAS MASSA TEMPS (MOSSET, NAGUERÉ !)

Raymond HANSEL

Premier apiculculteur de Mosset ?

Jean Llaury

C'est une petite maison blanche aux volets d'un vert passé ; sise au-dessus du *rec de la ville*, adossée à une terrasse toute embroussaillée, elle est ouverte aux quatre vents et recueille, les jours de tramontane, le bruissement du vent dans les feuillages ainsi que le murmure, lorsqu'il est en eau, du ravin de la Coma dont elle occupe le versant opposé à celui de la fondation Krüger.

Maisonnette à un étage, elle a, il y a peu encore, abrité le confort ménager moderne : cuisinière, chauffe eau, poste de radio, cosi, petite bibliothèque... mais tout cela a été basculé, bouleversé, fracassé...



On y accède ou plutôt on y accédait par une passerelle faite de rondins et de planches aujourd'hui en pitieux état. Il est préférable de passer le correc à gué (en été, on ne risque guère de se mouiller les pieds !)

Sur les terrasses environnantes, quelques ruches démesurées au toit à double pente, certaines renversées, définitivement endormies, laissent entrevoir d'anciens

cadres brisés sans la moindre alvéole de cire... Là, dans le prolongement du minuscule rez-de-chaussée, un vieil extracteur de miel, des fûts métalliques rouillés qui ont dû contenir du miel, des éléments de ruches, un fouillis inextricable de ronces, de planchettes, de bidons, de vieux cadres, de bouteilles et de plats.

Tout cela fait penser à un ancien emplacement d'apiculteur. Et brusquement, à ma mémoire s'imposent, sans discussion, une silhouette, un visage, un accent, une époque et un nom : je me retrouve à Mosset, route de Prades ; j'ai 6-7 ans, nous sommes dans les années 45-50 et je revois, près de la maison Bousquet, un homme sec aux traits tirés ; il grimpe dans une voiture, une Citroën 11 cv,



C'est une maisonnnette adossée à une feixa



Passerelle en piteux état

la seule, l'unique "traction avant" du village ; coiffé d'un béret, il n'a pas le parler mossétan, il parle "pointu" d'une voix hachée et il parle d'abeilles : c'est Monsieur Hansel, *Raymond Hansel*, le premier apiculteur du village...

Qu'est-il devenu ? Comment et pourquoi ce lorrain s'est-il retrouvé, après les années d'Occupation, dans la petite maison de Madame Ruffac ici, à Mosset ?

Au village, quand on ne sait pas, on s'adresse aux "sages", à ceux qui savent ! Pour ma part, mes "savants", aujourd'hui, sont Mimi, Marcel et Jean (s'y ajouteront Yvette, René et Henri) !

Mimi Bataille se souvient de Raymond en tant qu'homme de peine, de manœuvre auprès d'*Isidore Monceu* (le père de Mimi) et de *Georges Oliva* (le père de Jean Claude) les deux maçons du village.

Yvette Quérol se souvient de l'origine lorraine de Raymond ainsi que de sa nièce *Adeline Granjean* laquelle à vécu, après le décès de son oncle, dans la maisonnette que j'ai découverte près de la Coma.

René Mestres, l'ancien maire, s'est occupé d'Adeline après la disparition de Raymond en 1985 ; il lui a fait obtenir diverses aides sociales et finalement une place dans la maison de retraite de Prades.

C'est à *Marcel Bousquet* et à *Jean Sarda* que je dois quelques éclaircissements sur l'épopée Mossétane de *Monsieur Hansel*.

D'après eux, *Raymond Hansel* aurait vécu deux vies à Mosset : l'une faite de labeur, de compétence et de profit ; ce serait celle de l'apiculteur en pleine réussite, avec un rucher

à la fois imposant et en pleine production, une demande importante sur la place de Perpignan et une gestion rigoureuse.

Mais voilà, les années se suivent et ne se ressemblent pas forcément ; il suffit d'un printemps maussade avec des gelées tardives pour que la "miellée" s'en ressente, des parasites tels la teigne ou le varroa (le connaissait-on à l'époque ?) peuvent également décimer les ruchers... et puis, les apiculteurs sont de plus en plus nombreux dans la plaine du Roussillon et en Conflent. La concurrence devient rude.

Cependant, *M Hansel* a investi, beaucoup investi : afin de livrer sa production, il a fait l'achat d'une camionnette dont il paie le chauffeur, un villageois, *M Ville*, le mari de *Mimi Noze*. Il a fait l'acquisition de la célèbre Traction Avant, d'un nombre considérable de ruches et d'un matériel dernier cri... D'après Marcel, lorsqu'il allait livrer son miel à Perpignan, c'est au volant de sa citroën qu'il précédait *Ville* conduisant la camionnette chargée de fûts de miel et la journée s'achevait au restaurant... Les affaires apicoles périclitant, *M Hansel* crée près de la maisonnette qu'il a acquise au-dessus du correc de la Coma, un élevage de poules ; dorénavant, il vendra sa production de miel ainsi que les œufs de son poulailler.

Mais rien n'y fait ! Les dettes sont trop lourdes...



C'est là qu'Hansel extrayait le miel

Après la faillite, *Raymond Hansel* ne baisse pas les bras. Il va s'employer en qualité de simple manœuvre auprès des artisans, à la cueillette des fruits, aux différents travaux de

la terre chez *Freixinos* à Corbiac par exemple, à la récolte du miel chez de nouveaux apiculteurs plus ou moins amateurs tels Mademoiselle *Paule Inglès* à Molitg les Bains... D'après Jean et Marcel, c'est la misère la plus noire que va connaître Ray-



mond...

Comment cet homme qui a connu une relative opulence a-t-il pu en être réduit à ce qu'on lui fasse l'aumône de vêtements -qu'il va refuser- ou de denrées de base telles des pommes de terre qu'il acceptera au compte gouttes dixit Marcel ?

Comment s'en est-il "sorti" ?

Et là, je ne sais plus car mes "sages" ne se



Anciennes ruches à toit à double pente

rappellent pas...

Tout au plus, fidèle à mes habitudes, puis-je avancer une hypothèse quant à son départ de Moselle*.

En 1939, à la déclaration de la guerre, notre Lorrain, âgé de 25 ans est donc mobilisable. Cependant, rappelez-vous (du moins les moins jeunes d'entre nous !) c'est à cette

époque-là (et ce fut l'une des causes du conflit avec la France) que l'Allemagne hitlérienne annexe *l'Alsace et la Lorraine***.

Sur cette lancée, fut créé sous la bannière "ennemie" un régiment essentiellement composé de jeunes alsaciens et lorrains enrôlés de force ; ils prirent d'ailleurs le nom des "malgré nous" et je crois qu'ils furent envoyés sur le front de l'Est.

D'ici à supposer que le jeune *Raymond Hansel* ainsi que son demi frère -du nom de *Granjean-* s'évadèrent de leur Lorraine natale afin d' échapper à l'enrôlement dans ce régiment si particulier, il n'y a qu'un pas que je n'hésite pas à franchir.

Mais alors, pourquoi redémarrer tout spécialement à Mosset ? Y possédaient-ils des amis,



Rayon de soleil sur la maisonnette

de la famille ?

Est-ce qu'un voire plusieurs lecteurs pourraient m'éclairer quant aux zones d'ombre qui parsèment la vie peu ordinaire de ce lorrain qui aurait vécu les deux tiers de son existence en pays catalan ?

**Raymond HANSEL repose dans le "nouveau" cimetière de Mosset.*

Né en 1914 à Dieuze en Moselle, il est décédé en 1985

***A la fin de la guerre, un chant résonnait plus particulièrement ; il s'intitulait :*

"Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine ! ..."

(A suivre...si vous en êtes d'accord !)



TRESORS DE LA NATURE (Suite)

Poursuivant ma "**chasse aux trésors**", je me suis replongé -toujours en respectant l'ordre alphabétique- dans le recueil botanique de **L. Conill** et là, page 97 paragraphe 132, à propos de **la vigne et du vin**, j'ai découvert, d'une part, que le dicton célèbre "**Dans la Nature, rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme**" cher à **Lavoisier (1743-1794)*** était toujours d'actualité... Et d'autre part, que cette longue énumération consacrée au **Cep de vigne** mettait en exergue, s'il en était besoin, le rôle omniscient, en ces temps-là, de l'instituteur, cet Hussard Noir de la République, transmetteur unique, expéditif mais efficace, du savoir républicain !

Ce diffuseur incomparable de la Connaissance n'en étant pas moins fort mal rétribué par le Ministère de l'Instruction Publique, il trouvera heureusement un complément de salaire, parfois de reconnaissance et toujours de travail dans les fonctions de secrétaire de mairie.

Voyez, maintenant, tout ce que l'**Instituteur-Naturaliste L. Conill** attribuait, il y a cent ans, comme vertus à la vigne et à ses fruits!

CEP O PARRA (PAREU) : PIED DE VIGNE

Noms : *Vitis vinifera* L **Vigne porte vin.**

Cultivée du Littoral jusqu'à 700 m (Corneilla du Conflent, Sournia, Olette...**).

La vigne est surtout connue pour ses fruits, les raisins, servant à la fabrication du vin.

Les parties de la vigne employées à divers usages et donnant de nombreux produits feraient l'objet d'un ouvrage spécial. Nous nous bornerons à un résumé des plus succincts.

Sarments.

Coupés par la taille, ils sont enfagotés et servent au chauffage. Leur cendre est excellente pour les lessives.

Feuilles.

Avant d'être soufrées et sulfatées, elles peuvent servir à l'alimentation du bétail. Les feuilles et les vrilles écrasées donnent un suc qui, mélangé à une tisane adoucissante, est utile dans la lutte contre la diarrhée, les hémorragies et les crampes d'estomac.

Sève.

Au Printemps, la sève coulant des incisions des sarments est appelée : pleurs de la vigne. Une



Vigne sous la neige janvier 2010

croyance populaire veut que cette sève soit souveraine contre les maux d'yeux. C'est une tradition erronée.

Verjus.

C'est le suc fourni par le raisin vert. Il tempère les inflammations de l'estomac, des intestins et de la gorge. Il est mélangé à l'eau à la dose de 200 g par litre. Un verre de verjus bouilli avec de la mie de pain donne un cataplasme faisant percer les tumeurs.

Raisins.

Les raisins sont rafraichissants, laxatifs et diurétiques. Des cures de raisins font le plus grand bien aux gens sanguins, bilieux, graveleux ou gouteux. Les pépins de raisins peuvent fournir une bonne huile.

Vin.

Le vin est le produit de la fermentation du moût de raisin. C'est une boisson stimulante et fortifiante connue dès la plus haute antiquité. Pour excuser l'abus qu'ils en faisaient, les Latins avaient coutume de dire : *Bonum vinum loetificat cor hominis* (le bon vin réjouit le cœur de l'homme). A dose modérée, le vin est une des meilleures boissons ; en boire avec excès oblitère les sens, engourdit les facultés, détermine l'ivresse et même le *délirium tremens* (sorte de folie furieuse) et conduit à la mort.

Le vin convient dans toutes les maladies où la faiblesse n'est pas causée par une inflammation. Des lavements de vin (200 g) précédés d'un lavement d'eau tiède, donnent de bons résultats dans les maladies chroniques et la convalescence des maladies aiguës. En injections, il est employé contre les maladies secrètes. Le vin mousseux fait cesser les vomissements ; le vin chaud provoque la sueur, fait avorter les rhumes et fluxions de poitrine.

Alcool.

L'alcool est obtenu par la distillation du vin. Il donne les eaux de vie : cognacs, fines champagnes, armagnacs ... Il entre dans la composition de nombreux apéritifs et liqueurs. ***L'alcool agit comme le vin mais avec plus d'intensité ; il produit l'alcoolisme, fléau qui sévit en France et prépare l'anéantissement de la race si des mesures énergiques ne l'arrêtent pas dans son funeste développement.***

L'alcool est employé pour le pansement des plaies ; il est utilisé par les pharmaciens, les parfumeurs, les vernisseurs...

Marc.

C'est le résidu des raisins pressés. Il donne, par distillation, un alcool appelé *eau de vie de marc*. Il est employé pour la nourriture des bestiaux. *Le bain de marc a été employé avec succès dans la paralysie, la sciatique et les rhumatismes.*

Vinaigre.

C'est du vin dans lequel, par suite de fermentation, l'alcool a été remplacé par l'acide acétique. Il relève le goût des aliments. Avec de l'eau sucrée il forme une excellente limonade acide et diurétique. Il est employé par les pharmaciens et les parfumeurs.

Le vinaigre dissipe l'ivresse ; c'est le contre poison de l'opium et des plantes vénéneuses. Il arrête les saignements de nez ; appliqué sur le front et les tempes, il guérit les maux de tête.

Tartre.

C'est un composé formé avec l'acide tartrique du vin. Il est employé pour les boissons gazeuses, les teintures, etc. Purifié et appelé crème de tartre, c'est un bon diurétique pour les hydripiques, à la dose de 15 g dans deux verres d'eau pris chaque matin.

Lie.

La lie de vin ou résidu des tonneaux est utilisé en cataplasme dans le traitement des plaies et autres contusions. On en frictionne les enfants rachitiques ou affectés de la déviation de la colonne vertébrale.

***Lavoisier**, l'un des créateurs de la chimie moderne, n'en était pas moins "Fermier Général" soit l'équivalent d'un percepteur d'impôts et c'est à ce titre qu'il fut guillotiné, par les révolutionnaires, à l'âge de 51 ans.

**La viticulture n'était pas particulièrement développée à Mosset. Beaucoup de Mossétans possédaient une vigne à Fournols, à Campôme ou à Molitg.

Après ce bouquet (comportant tout de même certaines restrictions !) à la gloire du vin et de ses dérivés, voici, dans l'ordre alphabétique, un nouveau "trésor" naturel :

LA CIVADA (CIBADEU).

Noms : **Avena sativa L Avoine cultivée.**

Cultivée (en 1910) dans tout le département.

Nourriture du bétail et de la volaille. Le gruau, ou avoine dépouillée de sa pellicule, est un excellent aliment pour les estomacs faibles ; la décoction (25 g) est utilisée dans les affections de poitrine. *La farine d'avoine, frite à la poêle avec du vinaigre, donne un cataplasme calmant les coliques, points de côté et rhumatismes. Avec les balles d'avoine on fait des coussins et matelas hygiéniques. Le gin ou whisky des anglais est une eau de vie faite avec l'avoine.*

(A suivre... Si vous le voulez bien !)



Morille blonde l'un des trésors de la nature



Múrgula o marigóla



C'est en hiver que les chaos ressortent le plus

Chronique du talc 1.

ou
Extraits DU COURRIER DU BARON DE CHEFDEBIEN
de 1883 à 1918

par Fernand VION

Objet de cette rubrique : narrer les correspondances quasi quotidiennes entre les responsables de l'Exploitation de Talc et leur patron le Baron De Chefdebien.

Centre des événements : l'usine des poudres de Prades et le domaine de COBAZET à Mosset.

[nous utiliserons l'orthographe *Cobazet* car c'est depuis près de 300 ans l'expression phonétique du nom du lieu qui est en fait **COVESET** – à prononcer *coubezett'* en bon catalan- mais transformé en **CO** (par ignorance du O atone) puis **BA** (par snobisme castillan) et **ZÈ** (par francisation de la terminale) : avec ça on obtient la prononciation *cobazè*.]

Intérêt de la narration : découvrir, par le courrier personnel adressé au Baron, les gens, les dilemmes, les démarches, les jalousies, les dévouements vrais ou feints, les programmes, les choix techniques, les finasseries industrielles et commerciales etc. et même le temps qu'il faisait à cette époque car très influent sur l'élaboration des poudres.

Période concernée : les lettres manuscrites originales qui ont permis cette narration portent sur les premières années d'existence de l'exploitation De Chefdebien, soit de 1883 à 1918 avec, bien sûr, des périodes de correspondance intense (1 à 2 lettres par jour) et parfois des lacunes inexplicables de plusieurs mois.

-o-o-o-

Le premier document de notre échantillon de plus de 300 lettres est daté du 01/08/1883. Cette année-là le Baron Fernand-Marie de Chefdebien-Zagarriga, âgé de 45 ans, propriétaire d'un patrimoine industriel à Perpignan, vient de reprendre cette société métallurgique de Prades en difficulté financière ainsi qu'un domaine forestier de Mosset de 1851ha. De ce fait nous nous devons de tenter un petit retour sur l'histoire de cette Société et de la forêt qui appartenaient à un certain M. Jacomy. A cet effet, et pour éviter la redondance avec le bon travail effectué à ce sujet par notre Directeur et ami Jean Llaury, faisons ci-après un très bref résumé de l'historique qu'il a déjà développé dans les n° 16-17-18-19 et 38 du présent journal.

-o-o-o-



Vue d'ensemble de l'usine GIBRALTAR - Publicité pour une poudre "Révolutionnaire".

Avant d'être dévié, le lit de la Têt passait au pied de l'usine.

Aujourd'hui c'est la voie rapide (déviation de Prades) qui passe par là.

Ainsi, la forêt de Mosset appartient au Marquis d'Aguilar jusqu'à la Révolution en 1789. vers 1850, elle fut cédée à M. Remy Jacomy, industriel à Prades, qui allait fonder dans les années 70 la Société Métallurgique des Pyrénées Orientales avec haut fourneau, forges, laboratoire, exploitation forestière et ... moulin à talc. Ce dernier semble confirmer que la carrière de talc du Caillau, entre autres petits affleurements, existait déjà et avait probablement été ouverte par M. Jacomy.

A présent, entrons dans le vif de la correspondance de M. le Baron De Chefdebien avec les Directeurs d'usine MM. Bassères puis Salètes, l'Ingénieur civil (conseil) M. Méra, le Contremaître de la carrière de talc M. Sabater, l'Entrepreneur de la voie de chemin de fer M. Bertrand, les Banquiers MM. Casaubon & Garreta, l'Intendant du domaine de Cobazet M. Carbonne et bien d'autres acteurs que nous découvrirons au fil du temps. Précisons aussi que nous ne disposons que des lettres écrites au Baron et seulement très rarement des lettres ou brouillons rédigés de la main même du « patron » ; donc nous devons nous passer des réponses que l'on peut néanmoins deviner selon le ton des courriers qui se suivent.

Commençons par résumer deux documents isolés puis, à partir de 1885, les lettres dans leur ordre chronologique.

01/08/1883 - Un premier contrat, de ceux qui seront rédigés annuellement entre le Directeur des Usines de Prades et les transporteurs, convient que M. Bassères, Ingénieur Civil, cède le transport de talc nécessaire à l'alimentation de son usine à MM. Sabater Pierre, à M. Gorze Ignace et à M. Marc Pierre, tous trois propriétaires à Catllar et agissant solidairement.

Le contrat stipule que *«le talc sera pris à la carrière et sera rendu à l'usine où il sera pesé. Le prix du transport sera de 1,30 Frs les 100kg. L'entretien et la réparation des routes sera à la charge des transporteurs et concernera les réparations à faire du point dit «del Caillot» à la route départementale de Prades à Molitg. En cas de force majeure, tel que trombe d'eau etc. qui détruirait complètement une partie du chemin, M. Bassères s'engage à solder pour la réparation la dépense qui dépasserait 150Frs. Le prix du transport ne concerne que la route passant par Cobazet. Il sera modifié lorsque la route passant par Mosset et le col de Jau sera ouverte. La quantité minima de talc à transporter sera de 120 tonnes par mois et pourra être portée à 200t si nécessaire»*.

01/02/1884 – Un deuxième contrat [nous n'avons rien entre les deux!] concerne également l'une des activités importantes de la Société à savoir le transport relatif à l'expé-

dition du produit. Monsieur Bassères confie à M. Isidore Salètes, agriculteur propriétaire à Prades, le transport de ses balles de talc de l'usine jusqu'au quai de la gare de Prades pour la somme de **8 cts par balle de 100kg**. *«Il sera tenu de prendre les dispositions utiles pour protéger les balles de toute mouillure ou autres avaries.»* Il s'agit de sacs de talc à transborder dans les wagons par la Compagnie de Chemin de Fer du Midi. Si le chargement venait à être assuré par l'expéditeur moyennant un tarif spécial, M. Salètes recevrait **2 cts de plus** par balle pour ce travail. La durée de cette convention a été fixée à deux années et le 20 janvier 1886 elle fut prorogée de deux ans encore.

22/05/1885 – M. Ernest Méra, de Marseille, ingénieur au service du Baron, s'entretient avec son ami M. Casaubon, banquier de M. de Chefdebien, qui cherchent tous deux à intéresser d'éventuels clients à la nouvelle société d'exploitation de talc, à savoir les savonniers Cydoux et Servat&Blain. M. Méra lui écrit qu'il s'est renseigné sur le prix des rails et *«je vous ai fait un devis approximatif de 40.000 à 120.000 Frs pour 12 et 30 km. Je ne demande qu'à partir pour dresser les plans de l'exploitation à installer.»* Nous voici donc d'emblée dans les prémices du chemin de fer de Cobazet.

23/06/1885 27/05/1885 – M. Méra écrit à M. Casaubon qu'il annule le devis précédent et le remplace par ce nouveau qui

diffère en raison de la qualité des rails qui seront en acier à 200Frs/t et non pas en fer à 180Frs/tonne.

23/06/1885 – L'adjoint de M. Bassères, M. Salètes Simon (frère de Salètes Isidore, transporteur) écrit au Baron ... « *je suis descendu de Cobazet ce matin et j'y ai croisé M. Sabater [contremaître à la carrière] qui m'a appris avec regret que votre chère malade va de plus en plus mal* ». Il s'agit certainement de Mme la Baronne : on est en pleine épidémie de choléra. De plus, il s'est longuement entretenu avec M. Méra, lui vantant l'intérêt d'un chemin de fer avec, « **pour 120 ans, 3000 tonnes/an de talc à extraire** ». M. Carbonne, le garde du domaine de Cobazet lui fera visiter la forêt de façon qu'il soit bien éclairé sur l'intérêt du bois pour le chemin de fer.

Un soupçon de rivalité pointe dans l'affirmation de M. Salètes qui dit au Baron « *il n'était pas nécessaire d'engager M. Sabater à remonter là-haut car j'estime que ses réflexions intempestives portent plutôt à nuire qu'à aider M. Méra.* »

13/07/1885 - Méra écrit qu'il établit les plans du chemin de fer avec le nombre et le rayon des courbes, en comptant 3 garages (Carrière, Courbazet, Estardé) et leurs aiguillages et croisements avec les wagons et les dérailleurs. Le devis comportera une addition pour un matériel convenable de sondage pour la carrière.

24/07/1885 – M. Méra s'excuse auprès du Baron de ce que son mémoire ne présente pas tous les soins qu'il aurait voulu y mettre et que des chiffres sont portés au crayon faute d'avoir des renseignements exacts. Aussi le plan de la voie ferrée ne coïncide pas exactement avec le cadastre, mais le sien est bon. Toutes les courbes sont cotées et les repères nettement indiqués « *pour pouvoir commencer la pose à partir de n'importe quel point.* » Un de ses amis, chef de section de la voie à la Compagnie PLM, lui indique que pour la pose du ballast, des traverses et de la voie, le prix de 0,40 Frs/mètre n'a rien d'exagéré. Visiblement, il force la main au Baron en lui disant « *M. Casaubon me demande de me charger de l'exécution des travaux en cas de commande et j'y tendrai pour la bonne exécution si ce n'étaient mes affaires de Marseille qui ne peuvent rester en souffrance, **pourtant en combinant...** avec*

plusieurs équipes que je pourrais diriger à cheval, il me sera possible, étant averti d'avance, d'y consacrer le temps nécessaire. » Autrement dit : j'ai beaucoup de travail (vrai ou faux ?) mais il me faut cette commande.

29/07/1885 - M. Méra informe le Baron sur la manière de poser les voies de sorte qu'il puisse bien s'entendre avec l'entrepreneur qu'il choisira.

04/08/1885 – M. Labat, agent immobilier parisien écrit qu'il a fait paraître dans une



dizaine de journaux l'annonce que le Baron lui a fait parvenir en vue de la vente de ses biens à savoir le Domaine de Cobazet avec carrière, chemin de fer, forêt, granges, bâtiments pour 1.500.000Frs et à Prades la propriété près de la gare, l'usine et le moulin au prix de 500.000Frs.

Il semble que le Baron souhaiterait déjà vendre ses biens tout en restant intéressé dans l'affaire.

08/08/1885 – Méra accuse réception de la commande ferme pour le matériel des voies et insiste sur le fait qu'il faudra veiller à mettre le plus possible de cailloux, gravier, sable dans le ballast pour faciliter l'évacuation des eaux. Il compte venir à Prades en même temps que le premier envoi.

11/08/1885 – M. Méra informe que la fourniture des rails, éclisses, crampons et boulons est chose réglée et invite le Baron à faire un virement à la forge qui fait les rails de sorte que les engagements soient tenus. Il ne lui reste que quelques points à établir sur l'exécution du matériel roulant selon ses plans.

A suivre.

AMOR I CAMES d'Albert Saisset,
(Amour et jambes)
réécrit et adapté en français par René Mestres

ALBERT SAISSET (UN TAL)

Lorsqu'en 1888 Albert Saisset, de son métier fonctionnaire des finances, commence à publier de façon anonyme ses « Catalanades », personne ne le connaît.

C'est sous le pseudonyme de « UN TAL » qu'il deviendra célèbre dans tout ce que l'on nomme aujourd'hui la Catalogne nord.

A la fin du 19^{ème} siècle, les comtés du Roussillon (Roussillon, Conflent, Vallespir, Cerdagne, Capcir) sont français depuis le Traité des Pyrénées (1659) donc depuis plus de deux cents ans.

Le français est la langue officielle, mais l'intégration linguistique des Catalans ne se fait que très lentement. Comme dans beaucoup d'autres régions de France, c'est encore le « parler local » qui prime.

Ceux qui vont à l'école sont bilingues mais la plupart du temps ils utilisent peu le français. Cette situation durera, du moins dans les campagnes, jusqu'à la seconde guerre mondiale, le Français prenant peu à peu le dessus après 1881 et les « lois Ferry »

En Catalogne nord, les habitants parlent et écrivent le français, mais s'ils parlent le catalan, ils ne savent ni lire ni écrire leur langue maternelle maltraitée depuis plus de deux siècles (1) et en train de disparaître.

La diffusion des œuvres écrites en catalan « classique » était donc extrêmement limitée.

*Albert Saisset eut donc l'idée, que l'on peut qualifier de géniale, d'écrire le catalan non pas avec les règles orthographiques « normatives », mais en utilisant pour traduire les sons du catalan, une base phonétique française connue grâce au français appris à l'école. Par exemple « **une taula de fuste** » (orthographe catalane), Saisset l'écrira « **oune taoule de fousté** ». Ainsi, tous ceux qui lisent le français pourront aussi lire le catalan.*

Grâce à ce système, les écrits de « UN TAL » sont largement diffusés et connaissent un succès énorme.

Il n'est pas de manifestation (fête de famille, réunion entre amis) où un participant ne dise une « Catalanade », d'autant que ces « fables » étaient écrites en vers, avec une verve et un humour incomparables, véritables satires qui peuvent faire penser à Molière ou La Fontaine.

Depuis cette époque et même récemment, plusieurs auteurs ont réécrit l'œuvre de Saisset en utilisant l'orthographe catalane normalisée mais en respectant scrupuleusement le texte original et en n'oubliant pas que ces textes doivent passer par la voix.

C'est ce que j'ai essayé de faire mais en y ajoutant une traduction en français, adaptée grâce à la versification, pour tenter de retrouver le rythme alerte et enlevé de l'œuvre originale.

(1) En 1938, dans les écoles primaires du département, il était interdit de parler le catalan sous peine de sanctions.

Me vos cal contar una història
Que sempre tinc a la memòria
I que li va passar a un dels meus amics.
Aixo va ser un cop, dels més bonics !

Aquell gallard - es diu en Pou de la Xiqueta -
A un petit carrer prop del pont d'en Vestit,
Havia vist a una minyoneta,
Eixerida, fresca i guapeta.
Aixó l'havia engormandit.
Sempre par allí rondinejava
En qualque finestró quan la nina traucava,
Ell, eixint de quatre cantons
Nas en l'aire perpellejava,
I, si passava pas ningú,
De la mà li feia petons !
D'aqueix festeig, la minyoneta
Se mostrava ben alegreta,
I tot cosint a prop de la seva graneta,

Je dois vous conter une histoire
Que j'ai encore en ma mémoire
Et qui est arrivée à un de mes amis
Quel coup ce fut, un coup des plus jolis

Ce gaillard là - il s'appelait Pou de la Miquelle
Avait dans une rue, près de la place du blé
Aperçu une demoiselle
Dégourdie, fraîche, et si belle
Qu'il en fut tout énamouré.
A longueur de journée, tout autour il rodait.
Dès qu'à une fenêtre la fille apparaissait,
Lui, jaillissant d'un recoin bien caché
Nez en l'air de l'œil lui clignait
Et si personne ne passait
Sa main lui envoyait mille baisers.

La mignonne de ces assiduités
Se trouvait toute émoustillée
Tout en cousant auprès de sa mémé

Sempre llurcava pel carrer.
Mes, com de bo feia pas res,
Que ho esgarava tot, la vella la mirava
De reves-ull i se posava :
« Mes qué espies a baix ? Que hi ha quelcom de nou ? »

Elle responia « espio si plou ».

Mentrestant

Tanmateix lo nostre Pou, d'aixó ja prou fart n'era.

Pertant

Fora de la mirar, li feia pas l'afer,

Li trigava de li parlar.

Mes com fer ? L'altre mai eixia

O eixia amb la mamá,

I tot aixó li apareixia

Molt difícil d'ho adobar

Un cop dins el carrer, a l'espera s'estava ;

Ficaba un fred que pelava,

Era d'hora i ja feia negra nit ;

Va creure que d'amunt, ella li feia un crit.

« Bé, es diu, m'avisats quels pares en eixit ! »

I de seguit com una rata

Dins de la casa s'enforata

I s'enfila escales amunt

Cap el segon.

Ara feu atenció, se fa guapa la historia.

Tot d'un cop pel debaix, sent un bruig que se fa,

Ou portes a s'obrir, ou gossos a jaupar,

Homes i dones a cridar.

Es un terrible rebombori !

« Correu ! -On és ? -A dalt ! -Lo he vist a muntar !

-No, jo crec que ha tornat a baixar !

-Se deu esta per ací, arremita a les fosques

-Mes ja te cassarem les mosques

-Que siguis per amunt o per avall

-Te trobarem l'amagatall ! »

Lo pobre Poupou, flairant qualque destrossa,

Com diuen en francès, era pas « à la noce »

I com un gat escalibat

S'era enfugit sobre el terrat.

Mes havia pluvinejat.

Aixo fa que les teules llisaven

I havia pas fet un pas

Que queia com un sabatàs !

I per baix, sempre cridaven !

Tant, tant, bé cal pendre un partit ;

Es clar que aquí no es pot queda tota la nit

Sus lo punt d'esser escarpit !

Ja veu a blancajar dins l'ombra

Lo manec d'una grossa escombra

I sent a muntar dels carrers,

Un brogit de tirols i de pals semalers.

Doncs que fa ? S'armant de coratge,

Les sabates als dits per no pas fer tapatge,

Sans cesse, elle guignait sur le chemin,

Mais de bon elle ne faisait rien

Elle ratait tout et la vieille la regardait

De travers et lui disait :

« Qu'essaies-tu de voir en bas ? Y aurait-il du nouveau ? »

Et la petite répondait : « je regarde s'il fait beau ».

De ce jeu là, Pou ne pouvait se satisfaire,

La voir de loin ne lui faisait point l'affaire

Il lui tardait de lui parler

Mais comment faire ? Elle ne sortait guère

Ou alors avec sa mère

Et tout cela lui paraissait

Bien difficile à arranger.

Une fois dans la rue, il guettait, sur le tard.

Il faisait un froid de canard.

A un moment, alors qu'était tombée la nuit

Il crut que de là-haut elle lui lançait un cri

« Bien, se dit-il, elle m'avertit, ses parents sont sortis

Et aussitôt comme un rat gris

Dans la maison il s'introduit

Et s'enfile dans l'escalier, vers l'amont

Jusqu'au second.

Et maintenant attention, l'histoire se fait belle.

Tout à coup vers le bas, quel grand bruit il se fait

Il entend des portes s'ouvrir et des chiens aboyer

Des hommes et des femmes se mettent à crier.

C'est un terrible tintamarre.

« Courrez ! Où est-il ? Il est monté je l'ai vu.

-Non, je crois qu'il est redescendu !

-Il doit être par là tapi dans un recoin,

Mais t'en fais pas ! de toi nous allons prendre soin !

-Que tu sois en haut en bas ou à la Lunette

Nous la trouverons ta cachette. »

Notre Poupou, sentant qu'on lui cherchait des crosses,

Com'vous pouvez le croire n'était pas à la noce.

Tremblant de peur, haletant, effrayé,

C'est sur le toit qu'il s'était réfugié.

Mais il avait pluvioté,

Ce qui fait que les tuiles glissaient.

Au premier pas, le voilà étalé.

Et en bas, mes amis quels cris il entendait !

Là, là il faudra bien prendre un parti.

Ici, c'est clair qu'il ne peut pas rester toute la nuit

Sur le point d'être empoigné, Il voit dans l'ombre s'approcher

Le manche épais d'un gros balai

Et entend l'écho c'est certain

D'un bruit de grosses triques et d'énormes gourdins.

Donc que fait-il ? S'armant de courage,

Les souliers à la main, évitant tout tapage,

A les palpantes, mal o bé,
S'entorna al replà del primer,
I d'aquí, com si tenia ales,
Baixa tibat per les escales,
I d'un bot, com mai ne fereu,
Al mitg del carrer salta, i cames ajudeu !

Aleshores minyons quina caça.
S'hi fa tothom a qui millor,
I més tronxos que no n'hi ha sus de la plaça
Ploen sobre del pobre Pou.
De la ràbia, la mare es blava com un fetge
I fa uns crits com una heretje.
El pare, un terrible homenàs,
Lo seguei amb al bornedàs,
I al darrera, almenys trenta veines
Corren, l'escriassant com un roba gallines.
En Pou fuig com un ca llebrer.
Era ple d'ulls de poll, mes s'en ficava bé !
De saltar fangs i regadures
Tenia les cames madures,
Mes s'arrestava pas per o dir en ningú.
Dones en lo veient, deien « c'est un filou ! »
La gent cridava « ha mort algú, arresteu-lo ! »

Quan hom es perseguit, quin delit hom se trova !
Lo temps de clucar l'ull, era a la plaça nova.
« Pel carrer de la Real, va dir un home vell,
Ha passat un llampec. » Era ell !
Lo seguien pas més que ell encara corria ;
I crec que sempre fugiria
Si no me fos trobat aquí per l'arrestar.
Esplanades amunt, sabates a la mà,
Passava al gran galop, i sense m'espier,
Gatimoix, com ho podeu creure.
L'aturi i li dic : « per veure !
Per què corres així ? Quin modos són los teus ! »
Ell me diu : « Es per me fer passar el fred de peus ! »
« Anem diguis pas burricades !
Quan hom corre per les Esplanades
A vuit hores de nit, descalç, pel temps que fa,
Es que quelcom d'estrany s'ha tingut de passar ! »

Llavors, tot suant encara
En despit del fred que trincava la cara
I tot en se tornant calçar,
Me va contar
Com la cosa s'era passada.
Hi ha cinquante anys d'aixó, la son pas descuidada
I en Pou encara més poc !

Minyons, quan fa fred, esteu-vos a la vora del foc

A tâtons, avec maintes difficultés,
Il redescend au palier du premier
Et de là, comme s'il volait,
Il dégringole l'escalier,
Et d'un bond jusqu'alors jamais vu,
Il saute au milieu de la rue
Et c'est la fuite éperdue.

Alors mes amis quelle chasse.
Tout le quartier traque le loup.
Trognons, cailloux qui traînaient sur la place
Pleuvent sur notre pauvre Pou.
La mère est bleue de colère
Et pousse des cris de mégère.
Le père, un hercule, furieux
Le poursuit avec un épieu
Et avec lui au moins trente voisins
Courrent en même temps comme après un gredin.
Pou fuit comme vrai lévrier.
Les oignons de ses pieds point ne le tracassaient ;
A force de sauter des flaques et des rigoles,
Ses jambes fatiguées devenaient un peu molles ;
Mais il continuait toujours, n'entendant rien.
Des femmes en le voyant disaient : « c'est un vau-rien »
Les gens criaient : « à l'assassin ».

Lorsqu'on est poursuivi on redouble d'ardeur.
En un clin d'œil il est à Saint Sauveur.
Dans la rue La Réal, un vieil homme ébahi
Voit passer un éclair... C'était lui.
Il n'était plus suivi et encore il courait
Et je crois que toujours il fuirait
Si je ne m'étais trouvé là pour l'arrêter
Le long de l'esplanade, chaussures à la main,
Au grand galop, sans me voir, il passait son chemin,
Tout penaud comme vous pouvez le croire ;
Je le stoppe et lui dis : « ami, à voir,
Mais où cours-tu ainsi ? Ta vie tu dois sauver ? »
Sans rire il me répond : « c'est pour me réchauffer
les pieds.
Allons, avec moi pas de telles boutades.
Lorsqu'on remonte l'Esplanade,
A huit heures du soir, pieds nus, et par le temps qu'il
fait
C'est qu'une chose étrange s'est sûrement passée. »

Alors qu'encore il transpirait
Et malgré le froid qui le transperçait,
Il s'est rechaussé,
Et m'a raconté
L'aventure qui lui était arrivée.
Je m'en souviens toujours, même devenu vieux
Et Pou c'est sûr encore mieux.

Jeunes gens, quand il fait froid, restez assis au coin
du feu.



I si cantéssim ?

Jean MAYDAT

Un grapat de cants catalans

De xè on chantait ?

Une poignée de chants catalans



✿ **Une mélodie ancienne** : Considérée comme l'une des chansons catalanes les plus anciennes, « La dama d'Aragó » est inscrite au répertoire des chorales les plus réputées, comptant parmi les chants appris à l'école en Catalunya, c'est tout dire. Selon une tradition montagnarde, elle aurait été créée par un apprêteur de draps (*un paraire*), un ancien métier aujourd'hui disparu. Le *paraire* la chantait pendant les diverses opérations de préparation de la laine, depuis la tonte de la brebis jusqu'à ce que la laine soit filée et tissée : il faut ainsi l'apprêter, la laver, l'enduire, la démêler, la peigner, etc. Et ainsi l'on retrouve dans le texte de la chanson cette action de coiffer, mais il s'agit alors de coiffer la dame d'Aragon. En clin d'oeil, j'ai imaginé "la dama d'Aragó" jouant de la harpe à Mosset ! On devine ainsi, dans l'embrasure de la fenêtre, l'église Saint Julien...

✿ **Les paroles** : En Aragon, il est une dame, belle comme un soleil à la chevelure blonde lui arrivant aux talons... Ah, amoureuse Anna Maria, victime de l'amour... Sa mère la coiffe avec un petit peigne d'or. Chaque cheveu est comme une perle, et chaque perle, un anneau d'or, un ruban qui lui entoure le corps. Sa sœur plus petite lui abaisse la coiffure, une houpe de 9 couleurs. Et qui est cette dame qui fait tant d'éclat ? Elle est la fille du roi de France, sœur du roi d'Aragon.

Des historiens se sont penchés sur cette allusion à la monarchie catalano-aragonaise. La dame d'Aragon évoquée serait en réalité Isabel (1247-1271), sœur de Pere le Gran (Pierre III d'Aragon), fille de Jaume Ier « le Conquérant », roi d'Aragon, de Valence et de Majorque, et épouse du roi de France Philippe III « le Hardi », lui-même fils du roi Saint-Louis.

La dama d'Aragó



Modéré

1. AA-ra - gó n'hi hau-na da-ma que és bo - ni - ca com un sol; té la
ca - be - lle - ra ros - sa, li ar - ri - - ba fins als ta - lons. Ai, a - mo - - ro - sa An - na Ma -
ri - a, ro - ba - do - ra de l'a - - mor. ai, de l'a - - mor.

- I -

A Aragó n'hi ha una dama que és bonica com un sol, té la cabellera rossa, li arriba fins als talons.

Ai, amorosa Anna Maria, robadora de l'amor, ai, de l'amor



- II -

Sa mare la pentinava amb una pinteta d'or. Cada cabell, una perla, cada perla, un anell d'or.

- III -

Cada cabell, una perla, cada perla, un anell d'or, cada anell d'or una cinta que li volta tot el cos.

- IV -

Sa germana més petita li baixava el lligador. El lligador que li baixa És un floc de nou colors.

- V -

I qui és aquesta dama que fa tanta resplendor ? N'és filla del rei de França, germana del d'Aragò.



Il·lustracions : Pilarín Bayès

Références : - Tocatimbal - Cançons populars dels països catalans - Acció escolar del congrés de cultura catalana - Barcelona.
- CD Chansons traditionnelles de Catalogne - Orfeo Català - HMI 1907006 (Harmonia mundi - 1992).
- CD Cançó Tradicional i Popular Catalan - Cor Lieder Càmera Sabadell - LMG 2030 (La mà de guido - 1998).



Dans cette chanson, du groupe « Llevant de taula, français et catalan se côtoient. C'était pour que le texte soit compris par tous, que Jean Iglésis, Président des « Focs de Sant Joan », avait proposé à José Vilaceca d'écrire le texte selon cette formule bilingue.

FOCS DE ST JOAN FLAMME DU CANIGOU

Lletra : J. Vilaceca

Musica : B. Planes

**FLAMME DE LA ST JEAN
ETOILE DE L'AMITIE
REUNIS TES ENFANTS
DANS LA FRATERNITE
FOCS DE ST JOAN
FLAMA DEL CANIGO
SERAS PER MOLTS ANYS
UNA ETERNA CANÇO**

- 1 - Visca la flama
Que llueix al Canigo
Per St Joan nos baixa
S'escanpant per el Rossello
Migrant jusqu'en Provence
Et le sud de l'Italie
Depuis l'adolescence
Je l'adore et la chéris
- 2 - A Catalunya
Hi sera reina major
Mai no s'atuda
La flama del Canigo
Prenez en de la graine
Elle est là pour vous servir
Et toujours fidèle
Elle brille sans faiblir
- 3 - Quantes fogueres
Per tant de fraternitat
S'alcen lleugères
Per un mon de llibertat
Que notre jeunesse
Perpétue la tradition
Et que sans cesse
Elle germe en Roussillon



Histo-Généalogie



Mosset et ses militaires (3)

1793 (1/2)

La prise de Mosset par les Espagnols

Julien Corcinos Maire

L'ancien Batlle, **Julien Corcinos** (1745-1820), l'homme qui avait des relations directes avec le Marquis d'**Aguilar**, était à priori, un conservateur nostalgique de l'ancien régime. Mais il est élu maire aux élections communales du 20 mars 1793. Il s'est donc adapté aux temps nouveaux : **Louis XVI** a été guillotiné le 21 janvier et **Pierre d'Aguilar** est décédé à Codalet le 10 août 1792 alors que les fils, dont l'un est ecclésiastique, se sont réfugiés en Espagne.

Depuis 1789, **Julien Corcinos** était resté discret. Son retour sur la scène locale n'est pas une réaction au récent établissement des tribunaux révolutionnaires ni à la création des comités de salut public à Paris, qui vont conduire à la Terreur (du 2 juin 1793 au 27 juillet 1794) ; leur influence locale au début de l'année 1793 n'est pas significative.

Bonaventure Cossey (1732-1813) et **Emmanuel Rouse** (1742-1808) de l'ancienne équipe siègent à côté de 3 nouveaux élus : **Jean Not** (1742-1811), **Joseph Cantié** (1756-1824) et **Isidore Pineu** (1757-1821). Quant au menuisier **Joseph Estève** (1761-1837), il succède, comme procureur, à **Léon Vila**.

Levée de 300 000 hommes

Depuis avril 1792, la France est en guerre contre l'Autriche et la Prusse. La patrie en danger a été proclamée au mois d'août. Après l'exécution du Roi, l'invasion étrangère est de plus en plus menaçante.

A Mosset, le 26 octobre 1792, 221 hommes sont recensés. Ils sont déclarés en état de porter les armes et aptes à la défense de la frontière. Ils disposent maintenant de 37 mulets, 5 chevaux, 55 ânes, 22 fusils, 9 sabres ou épées et 7 pistolets.

Le 24 février 1793, la Convention décrète la levée de 300 000 hommes (décret Barrère). Les hommes de 20 à 25 ans, célibataires ou veufs, sans enfant, sont appelés sur la base d'un contingent successivement imposé et réparti par département, district et commune. A Mosset, un registre est ouvert dans la maison commune ; les volontaires peuvent s'y faire inscrire. Dans le cas où le nombre de volontaires serait inférieur au quota fixé, les citoyens seront tenus de compléter. Lorsque le nombre de disponibles est supérieur au nombre de requis, les recrues sont sélectionnées par tirage au sort. L'important est le respect strict du quota. C'est certes contraignant mais moins que la conscription.

Depuis janvier 1793, l'Espagne a massé des troupes à la frontière catalane : Le 7 mars, la Convention lui déclare la guerre. Le 23 avril, à Perpignan, est constitué un Comité de Salut Public à l'image de celui de Paris. Dans ce contexte belliqueux, le 24 avril 1793, Mosset doit fournir 11 recrues, "*des hommes équipés de pied en cap*", précise le greffier **Pompidor**. Ils recevront vestes, culottes, chemises, cols, guêtres, chapeau, souliers, brosses, peignes mais ni fusils ni baïonnettes et passeront une visite médicale devant un chirurgien¹

Conscrits volontaires du 24/04/1793¹

Joseph Blanque (1775)
Jean Fourcade (1770)
né à Campôme
Joseph Morer (1766->1834)
Raphael Vila (1774-1830)
Jacques Bourges (1774-)
Jean Fabre (1770-1855)
Sébastien Marti (1774-1814)
Joseph Thorrent (1770)
Plus 2 étrangers :
François Millau de Buillac
Pierre Aussoleil de Limoges
Conscrit élu
Sébastien Ruffiandis (1763)

Le nouveau maire **Julien Corcinos** et son conseil organisent la formation de ce contingent. Rapidement dix hommes se présentent (Voir l'encadré). Mais "*le nombre de volontaires ne suffisant pas pour le quota assigné à la commune, l'assemblée des citoyens [dont on ne connaît pas la composition] a délibéré qu'il y serait suppléé par la nomination d'un citoyen à la pluralité relative des suffrages et étant, la dite assemblée, composée de 29 votants, le citoyen **Sébastien Ruffiandis** (1763) a réuni 23*

voix et a été proclamé."

L'élan patriotique à Mosset est donc "digne d'éloge" écrit **Lavila**, membre de l'Administration du district, qui y veille et qui admoneste de nombreuses communes du Conflent, et non des moindres, comme celle de Prades, qui "donnent l'exemple d'une lâcheté coupable²."

Ces 11 jeunes futurs soldats sont rapidement mis en subsistance au 5e Bataillon de l'Aude : le 29 avril, ils sont déjà en formation à Axat. Dès le 20 août la majorité d'entre eux passera aux compagnies des Miquelets ; ils y seront inscrits comme "chasseurs éclaireurs volontaires¹²."

Joseph Morer ne les suivra pas : on le retrouvera, le 21 décembre 1793, "servant à l'hôpital de Perpignan,"

François Millau, lui, sera grenadier. Il décédera le 12 Prairial An 02 (31/05/1794) à "l'Hôpital des Sans-culottes de PIA avec d'autres révolutionnaires de diverses régions qui sont venus y mourir, en dehors des combats."

Avant l'invasion espagnole de 1793

"Dès son entrée dans le département, le 17 avril 1793, l'armée espagnole remporte des succès rapides. Le 6 juin, elle termine l'occupation du Vallespir avec la capitulation de la forteresse de Prats-de-Mollo. Le fort de Bellegarde se rend le 24 juin. La prise de Perpignan devient l'objectif principal du général **Ricardos**, le commandant en chef espagnol qui prépare l'investissement de la ville en organisant un vaste mouvement tournant dont Thuir sera le pivot. Les forces espagnoles occupent la partie occidentale de la plaine du Roussillon, le 1er juillet, **Ricardos** installe son quartier général à Thuir. Son intention est de traverser la Têt à Millas puis de couper les relations de Perpignan avec le Languedoc" et d'isoler Mont-Louis.

Après deux mois de succès faciles, l'affaire semble bien engagée. La traversée de la Têt va pourtant demander deux mois supplémentaires au comman-

dement espagnol. Millas est occupé le 1er juillet au soir mais les Espagnols rencontrent une résistance inattendue lorsqu'ils se présentent devant la rivière... **Ricardos** reporte alors l'opération. Pour protéger son aile gauche, il fait occuper les villages voisins, Corbère, Ille-sur-Têt³."

Le 19 avril à Mosset, deux jours après le début des hostilités dans le Vallespir, le maire de Mosset reçoit la lettre du district lui demandant de "mettre en réquisition permanente le commandant de la Garde Nationale" du Canton².

1er mai à Mosset

Par une délibération du 1er mai, le Conseil municipal exprime son patriotisme et l'inquiétude de la population. Le maire **Julien Corcinos** expose " qu'il serait très avantageux de pouvoir se procurer des munitions de guerre pour se joindre, si besoin est, à nos frères, pour repousser l'ennemi et faire triompher la cause de la liberté."

L'armée des Pyrénées orientales s'organise : le 20 juin 1793, à Prades se rassemblent 598 hommes avec le sixième bataillon de l'Aude, un bataillon de Nantes, un bataillon du Gers, 2 bataillons du Gard, auxquels se joignent environ 1500 Miquelets.

23 juillet 1793 à Mosset

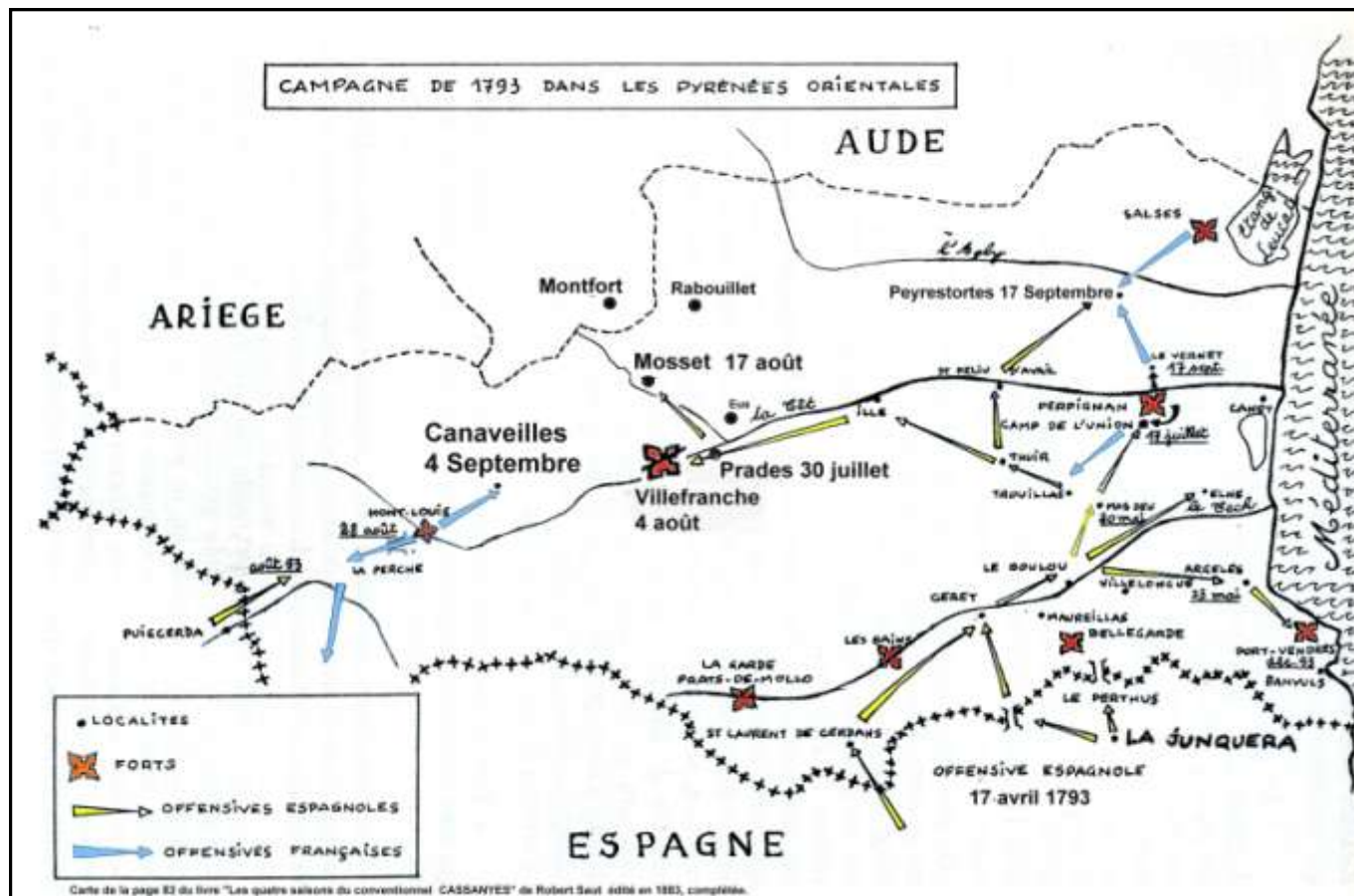
Les Espagnols ont franchi, sans trop de difficulté, le col de Ternere. A Mosset, le Conseil municipal et des notables assemblés sont avertis du danger : L'officier municipal **Emmanuel Rousse**, inquiet, met l'accent sur les risques encourus par les troupes. Il prend la parole :

"Le temps du réveil est arrivé. Déjà les troupes espagnoles ont franchi le passage du col de Ternere. Déjà ils occupent Vinça et les hauteurs de son territoire. Rien ne peut s'opposer à leur marche, si les habitants du terroir non envahi, réunis à quelques compagnies de troupes disciplinées, ne forment une barrière redoutable en deçà et au delà de la rivière de la Têt au départ de Prades.

Je sais et vous n'ignorez pas que nos concitoyens doutent... et nos moyens sont insuffisants... avec



Général Antonio Ricardos (Dageno)



50 fusils et pas une cartouche à leur remettre !
 Et que peut d'ailleurs faire une troupe si peu nombreuse et étrangère à la tactique militaire contre les nombreuses compagnies espagnoles venant dans le district. Elles sont dotées d'une nombreuse artillerie. Demandez de l'argent au Département ou au Général, tant en hommes qu'en fusils et munitions. Dites lui que notre montagne est couverte de troupeaux de grosses cornes et de petites cornes, qu'elle est convoitée par nos ennemis qui ne manqueront pas de venir y faire une descente et faire main basse sur nos troupeaux. Dites leur surtout que le temps presse et qu'un peu de lenteur vaudrait un refus. Observez-leur que s'il n'est pas possible d'empêcher les Espagnols de venir à Prades, que du moins ils envoient des hommes armés. Placés sur les hauteurs des avancées de notre territoire ils feront payer bien cher aux hommes l'avidité qui les attise. Surtout si la force arrive à temps pour s'emparer des portes [portes du village] inexpugnables.

Voilà citoyens ma proposition à délibérer.

Copie de la présente sera envoyée au Général en chef de l'Armée du Département [Général de Flers] en le priant d'avoir égard à la position de ces contrées qui se trouvent chargées en troupeaux, tant des territoires envahis que des divers cantons du Département ; objet considérables s'ils venaient à tomber malheureusement aux mains de

l'ennemi.

Joseph Estève et Joseph Fabre ont accepté d'être commissaires chargés des liaisons avec l'armée pour les convois qui vont à Mont Libre¹¹ [Mont-Louis]."

Ce texte appelle deux remarques :

- 1 - Le 79e d'Infanterie chargé de la défense de Mosset, n'arrivera que début août.
- 2 - Effectivement les troupeaux sur les montagnes de la commune, en plein été, représentent un bien très important : en 1720 on y dénombrait 40000 bêtes.

23 juillet 1793 à Prades

Le 23 juillet 1793 les Espagnols sont déjà dans Vinça. A Prades les autorités prennent leurs précautions. Roca écrit : " J'arrive dans le moment, 10 heures du matin, de la montagne où j'ai été cacher ma famille, pour la soustraire aux fureurs des fanatiques espagnols et à la vengeance des Français ennemis de leur patrie⁴."

Le 30 juillet 1793 : chute de Prades

Le 30 juillet 1793, les troupes espagnoles rentrent à Prades ; les gens d'Eus se défendent brillamment et quelques maisons sont brûlées. Villefranche ouvre ses portes dans la nuit du 4 au 5 août. De nombreux villages "collaborent" avec les Espagnols : Finestret, Nohèdes, Corneilla, Fillols, Ur-

banya et en particulier Ria-Sirach. Souvent la coopération ne correspond qu'à un souci d'adaptation à la situation nouvelle. L'avance espagnole depuis 3 mois laisse penser que Perpignan tombera et que la victoire sera totale. Lorsque la collaboration est active, elle l'est sous l'influence des anciens émigrés revanchards de retour avec les troupes. A Ria des habitants auraient rejoint l'armée espagnole comme cadres. A Mosset, on le verra, l'ensemble de la population est restée républicaine. L'influence et le comportement d'**Isidore Lavila** y ont été prépondérants. D'ailleurs, mis à part les **Aguliar** et les ecclésiastiques il n'y a pas eu d'émigré.

Repli du Directoire à Mosset puis à Caudiès

Le 4 juillet 1793, le Directoire du District avait pris la précaution de faire transporter à Mosset les papiers et les *"fonds publics qui représentent une somme assez considérable"*.

Le tout est placé sous la responsabilité d'**Isidore Lavila**. Le lieu le plus sûr et sur lequel il peut veiller jour et nuit, est sa propre maison au 2 Carrer del Trot.

Le 30, Prades étant pris, le Directoire, installé à Mosset, considère que le lieu n'est pas assez sûr. *"Les papiers et registres de l'administration, ainsi que les effets d'habillement et équipement des recrues, qui ont été provisoirement déposés dans cette commune sous la surveillance du citoyen Lavila, l'un de ses membres, pourraient facilement devenir la proie de ces fanatiques ennemis."* Il décide de transporter tout à Caudiès qui est encore à l'abri de toute incursion. Les mulets nécessaires au transport sont réquisitionnés⁵.

Roca, Vilar et Roger vont à Caudiès ; **Lavila** reste à Mosset et **Pierre Thomas** va à Molitg. On les retrouvera à Puigcerdá le 2 septembre 1793⁴, où est établi l'état major de **Dagobert** qui est alors maître de la Cerdagne espagnole.

Stratégie des Espagnols

La stratégie des Espagnols est de couper les voies de communication entre Perpignan et Narbonne. Pour cela ils doivent passer sur la rive gauche de la Têt. Compte tenu des difficultés qu'ils rencontrent autour de Millas et Corneilla-la-Rivière et se trouvant maîtres de Prades et Villefranche, ils peuvent atteindre la vallée de l'Agly. La solution est de passer par Mosset, Montfort et la vallée de la Boulzane. Maîtres des Fenouillèdes ils coupe-

raient aussi la route de Mont-Libre. Le contrôle de Mosset est donc le premier objectif.

11 août 1793 : Incursions à Molitg et à Mosset

Conduits par des habitants de Prades et de Villefranche, les Espagnols, *"avec une force de 400 à 900⁰⁰ hommes,"* arrivent le dimanche 11 août à Molitg⁶ où les frères **Guéridous** de Villefranche et les frères **Barrère** de Prades avaient contribué à abattre et brûler l'arbre de la liberté planté sur la place. *"De là ils filent sur Mosset d'où ils sont repoussés avec pertes : mais il est à craindre qu'à l'aide de renforts, ils ne s'emparent de ce poste."* selon un courrier signé **Jacomet Vilar**.

Pierre Thomas (1765-1814) de Molitg, chirurgien et collègue de **Lavila** au District, rend compte à **François Xavier Lucia** (1752-1794), lequel avait été député avec **Escanyé** des mêmes événements : Les Espagnols *"se présentèrent au premier endroit sur les trois heures du soir, au nombre de huit ou neuf cents. Le petit nombre de citoyens armés, avec une patrouille de 25 hommes, firent sur eux une furieuse décharge d'un poste*



Le 2 Carrer del Trot
Centre
du Conflent
et de la Cerdagne
en Juillet 1793.

qu'ils avaient choisi à l'avenue de Molitg. Cette petite résistance ne put les arrêter. Ils entrèrent dans le village et se rendirent de suite chez moi où ils ne trouvèrent que mon père (Cosme Thomas, 54 ans) et ma mère (Catherine Delseny de Caltlar) que leur âge et surtout leurs infirmités avaient empêché de fuir. Ils pillèrent et saccagèrent tout et particulièrement le linge. Mon père et mon épouse [Antoinette Trainier] sont restés avec l'unique chemise qu'ils avaient sur le corps. Du vin, que j'avais, fut bu et versé, et le reste des provisions de bouche qui se trouvaient chez moi furent entièrement consommées, jusqu'à même celles qu'on préparait pour souper. Mon père fut fouillé par ces brigands jusque dans sa culotte qu'il fut forcé de défaire après avoir essuyé les plus grandes avanies de l'émigré Pons qui était à leur tête¹⁰."

"Les Espagnols qui se retirèrent de Molitg le même jour dirigèrent leur marche sur Mosset. La garnison et les citoyens armés de Mosset et de Molitg qui s'étaient repliés de ce côté les obligèrent, après un combat de deux heures, à reculer. Ils se retirèrent à Prades en disant qu'ils reviendraient incessamment avec des plus grandes forces et même avec du canon¹⁰."

15 août : État des forces autour de Mosset et Molitg

Le 15 août 1793, **François Rousset** de Caudiès, administrateur du département, se rend sur les hauteurs de Mosset et Molitg avec 40 citoyens "*de bonne volonté*" pour se joindre à d'autres citoyens des cantons voisins afin "*de faire quelques résistances à l'ennemi.*" Aux lieux appelés *Prat Maurill* et *La Pinède* ils devaient rencontrer ceux du canton de Montfort mais ils avaient reçu l'ordre de se transporter ailleurs. Dans son compte rendu, **Rousset** précise : "*Le citoyen Lavila de Mosset, administrateur du district, qui était venu nous joindre, nous a engagé, de la part de Chalvasson, commandant des troupes de Mosset, de descendre à Molitg pour nous concerter sur les postes occupés.*"

Ils se retrouvent donc à Molitg dans la maison de **Pierre Thomas** "*à 10 heures du matin avec une partie du détachement et en présence de Blaise Canel de Caudiès et de Sobra commandant d'un détachement de la garde nationale échappée de Prades lors de l'invasion.*" **Chalvasson** ne peut opposer à l'ennemi qu'une force d'environ 500 hommes, "*trop peu de monde dans cette gorge pour pouvoir repousser l'armée espagnole.*" Mais il assure qu'il n'a pas besoin d'effectifs supplémentaires ; il a "*assez de troupes. S'il en recevait d'autres, il les renverrait... car il est en peine de procurer le nécessaire à la troupe en viande, souliers et munitions de guerre.*"

A la question : "*Pourquoi les canons qui sont à Mosset se trouvent placés en un endroit qui ne domine aucune part ?*" la réponse est que ce choix est celui du général d'**Aoust**. Étaient-ils au Plaçal ?

Par ailleurs, **Chalvasson** propose de placer 16 hommes de **Rousset** au lieu appelé "*Croells,*" montagne entre Catllar et les Bains. **Rousset** répond "*mon détachement n'est pas fait pour garder des avant-postes, que tout au plus il garderait les hauteurs.*" La proposition faite aux intéressés a été refusée, "*ce poste étant trop dangereux pour des citoyens qui ne sont pas accoutumés au feu.*"

La défense de Mosset

Le poste de Mosset est défendu par une compagnie du Régiment de Boulonnais de l'Armée des Pyrénées

Orientales. Ce régiment est une unité de l'ancien régime rebaptisée 79^e Régiment d'Infanterie en 1792. Après avoir quitté l'Armée des Alpes, son 1^{er} Bataillon rejoint le Roussillon en juillet 1793. L'armée des Pyrénées Orientales, alors aux ordres du général de **Flers**, est retirée sur les hauteurs proches de Perpignan où elle occupe un camp retranché dit "*de l'Union,*" au *Serrat d'en Vaquer*. Le 1^{er} Bataillon y est affecté. Début août, une partie des forces quitte le camp pour se porter sur les bords de la Têt et s'opposer au passage des Espagnols sur la rive gauche et protéger, ainsi, le nord du département. Trois compagnies du 79^e en font partie. Deux sont cantonnées à Corneilla-la-Rivière, la troisième à Montalba. La quatrième s'installe au château de Mosset sous le commandement du capitaine **Chalvasson**. Il dispose de 230 hommes à l'intérieur du château*, dont 65 hommes de

Louis-Charles de Flers

D'abord officier de l'armée royale, il se rallie à la Révolution. Le 14 mai 1793, il est nommé commandant en chef de l'armée des Pyrénées-Orientales et le restera jusqu'à sa destitution le 6 août 1793.

Né le 12 juin 1754 à Paris et mort guillotiné le 22 juillet 1794 également à Paris, victime de la troisième conspiration des prisons.



la Garde nationale. Le complément à 500, indiqué ci-dessus, correspond probablement à des volontaires et des Miquelets placés sur les hauteurs des "*Tuileries.*" Mais selon J. Napoléon Favel*, ces volontaires seraient au nombre de 800 et seraient le reliquat des volontaires qui s'étaient enfuis de Villefranche le 4 août dernier. Il est aussi fait état des "*montagnards braconniers*" genre de Miquelets formés de volontaires qui campent au *Pla de Pons*.

A ces forces disparates, il faut ajouter quatre ou cinq pièces de canon qui jouent un rôle de défense essentiel. Ils ne sont pas au Plaçal mais juste au-dessus du village. Leur implantation fera probablement l'objet de controverses entre les jeunes Mossetans des années suivantes de retour du service militaire. Le lieu est ainsi devenu "*serrat de las peces.*" (Colline des pièces). De là on peut bombarder à vue les abords à l'est du village mais, naturellement peu protégé, ce lieu nécessite une solide et efficace défense.

Prise de Mosset le 17 août 1793

Le 16 août, quelques milliers d'Espagnols (entre 1000 et 3000 selon les sources) sortent de Prades en 3 colonnes en direction de Catllar. "*Celle de gauche était chargée de disperser deux avant-postes [probablement à Fornols] qui gardaient les crêtes de ce côté ; celle de droite devait entamer l'attaque du plateau ; enfin le centre suivait le*

fond de la gorge avec 5 pièces de campagne destinées à renverser les murailles qui faisaient obstacle. Cette artillerie fut arrêtée par les difficultés du terrain". "

Selon **Roussel** de Caudiès qui observait sur les hauteurs : "Ses forces étaient au moins de trois mille hommes, et nous avons failli être cernés, car l'ennemi nous a poursuivis jusques à la rivière de Rabouillet¹⁰ "

La colonne de droite, qui avait trouvé son chemin libre, arriva la première et enleva le plateau [des Tuilerie] après une faible résistance. Elle se saisit de 2 pièces parmi les 4 qu'elle tourna aussitôt contre le bourg. La colonne de gauche parut sur ces entrefaites. Alors on vit un drapeau blanc s'élever sur les murs du château⁹. Tous les soldats du 79e RI sont faits prisonniers.

Chalvasson s'est rendu sans combat. **Ruffiandis** estime "qu'une défense bien organisée pouvait arrêter l'ennemi sous les murailles de Mosset." Si **Chalvasson** n'a pas trahi, l'analyse objective et réaliste de la situation et la perte des canons rendaient toute résistance inutile : trois mille Espagnols contre 10 ou 200 vrais soldats, des Miquellets appelés "braconniers montagnards" peu disciplinés et plus aptes aux coups de main, les précédents des villages d'Eus qui a brûlé, de Prades et surtout de la forteresse Villefranche ne poussaient pas un simple commandant de compagnie à une autre décision....

Tous les habitants de Mosset s'étaient enfuis, en emportant objets précieux et effets, à l'exception de 5 à 6 personnes¹⁰.

Chalvasson a-t-il trahi ? Les Espagnols n'avaient pas d'Artillerie. Il fallait rendre les canons imprégnables et facilement inutilisables.

On peut penser aussi que si les Espagnols se sont présentés sans canons c'est parce qu'ils savaient qu'ils n'en n'auraient pas l'usage.

Pour **Lucia** le doute n'est pas permis. Il écrit le 21 août : "Le scélérat qui était prévenu du moment de l'attaque a eu l'attention, un quart d'heure avant, de faire relever toutes les avant-gardes et de n'y placer que des soldats requis, aucun canon n'a été posté sur les avenues et il a fait renfermer toute la troupe de ligne dans le château. Il a défendu, sous peine de la vie, d'en sortir ; il a mis six hommes, dont il était sûr, à chaque porte et quand l'ennemi s'est présenté il a arboré le pavillon blanc et a livré 230 hommes qu'il avait réunis dans le château ; le reste s'est battu avec tout le



Mosset vu du serrat de las peces

courage des républicains.⁸ "

Selon **Ruffiandis**³, "Une quarantaine d'Espagnols furent tués par l'explosion d'un magasin à poudre lors du pillage. Les français eurent 15 tués" Il n'y en a aucune trace dans les registres d'État civil.

Dès le 21 août ; les Espagnols quittent Mosset et n'y laissent qu'une faible garnison qui assure la garde des prisonniers.

"Par ordre du Général **Dagobert** les Braconniers Montagnards qui gardaient les montagnes de Mosset sont passés au Mont Libre ¹⁰."

La seule description des événements par un témoin oculaire, est celle de **Joseph Prats**. Le 15 avril 1794, en pleine Terreur, il fait approuver, comme maire, le texte suivant qui vise à mettre fin aux soupçons d'antipatriotisme.

"Citoyen, vous n'ignorez pas ce qu'il s'est passé le 17 août dernier dans notre commune. Par l'invasion des esclaves satellites du tyran Espagnol, nous avons tous été la triste victime du pillage atroce et de ravages inouïs qu'ils

furent dans nos maisons, dans le cours d'une seule nuit, qu'ils ont souillé notre terroir après une résistance assez vive de notre part pour nous opposer à l'entrée de ces brigands dans nos foyers. Nous étions obligés, pour nous éviter une mort certaine, de les abandonner et le corps municipal de quitter son poste. Le troisième jour suivant, nous étant rendus dans nos demeures dont l'aspect seul fit couler nos larmes, la municipalité reçut une lettre de la part du général espagnol commandant l'armée de Prades [Général **Crespo**]. Écrite par le général nommé **Pons**, apostat français, et conducteur de cette armée, par laquelle il lui est enjoint de faire assembler le peuple dans le plus



Canon Gribbeauval de 12 de l'an II¹⁴

Ultimatum de Crespo¹¹

"Prades le 19 août 1793.

Messieurs.

*Il vous est enjoint, de la part de son excellence don **Joseph Simon de Crespo**, général qui commande l'armée de Sa Majesté catholique à Prades, de faire assembler, sur-le-champ, le peuple de votre ville afin qu'il délibère dans sa sagesse de nommer un baille et trois consuls, qui soient porteurs de leur délibération, pour se soumettre et être fidèle à la religion catholique et au Roi d'Espagne. Sous deux jours de temps, faute de quoi, la ville sera brûlée et détruite en cendre.*

Il vous est également enjoint d'avertir les maires et municipaux des villages voisins non conquis qu'ils ne s'avisent à molester en aucune manière les habitants de Mosset. [Alors] leurs villages seraient réduits en cendre.

J'ai l'honneur d'être, Messieurs, votre très humble et très obéissant serviteur.

*Signé **Pons** commissionné par le général pour copies conformes à l'original."*

court délai afin de procéder à la nomination d'un baille et de trois consuls. Cette lettre, écrite en caractères de sang et dictée par la tyrannie, ne contient pas moins que la condamnation aux flammes de toutes nos habitations si la moindre dilation [sic] est apportée à la nomination du consulat. Néanmoins la municipalité, après avoir conféré avec divers de ses concitoyens, demanda un répit à cet ordre dans l'espoir de voir arriver nos libérateurs, nos frères, les soldats républicains. Notre attente étant vaine, pour le moment, le peuple fut assemblé pour faire cette élection de baille et de consuls. Il est dur pour des bons républicains tels que les montagnards de Mosset de devoir céder à l'ordre d'un tyran, mais, en y obtempérant, ils n'en conservent pas moins leur patriotisme et leur attachement à la République.

*Le peuple, alors rassemblé, prend en considération la force majeure qui le contraint et se soumet, momentanément, aux ordres rigoureux du tyran. Il nomme baille le citoyen **Julien Corcinos**, les citoyens **Bonaventure Cossey**, **Jean Not**, **Isidore Pineu** consuls. Ils remplissent alors les places de maire et d'officiers municipaux. Cette dénomination n'est consignée dans aucun registre de la commune et on n'en conserve aucun vestige. Le changement de nom n'a point affaibli ses sentiments de patriotisme dans le cœur de ces individus. Mosset ne s'est jamais regardée soumise au régime espagnol."*

Curieusement rien n'est dit sur les morts et blessés, sur les pertes espagnoles, alors que ces mentions ne pouvaient qu'être favorables à la défense du civisme de la municipalité.

Joseph Cassanyes

Chirurgien né à Canet en 1758, il est élu député en 1792, avec **Escanyé**

En 1793 il est représentant en mission en Roussillon et prend une part importante à la direction des opérations. Il abandonne la vie politique après le Consulat. Doit s'exiler en 1816 pour ne regagner Canet qu'en 1830. Il y meurt en 1843.



Selon **Fervel**⁹ les Espagnols auraient perdu une quarantaine de tués ou blessés à la suite de l'explosion d'un magasin à poudre qui sauta pendant le pillage du bourg. A cela **Ruffiandis** ajoute que les Français auraient eu 15 tués.

La libération de Mosset

Depuis septembre les Espagnols, qui voyaient la victoire totale à portée de main, font connaissance avec l'échec.

Alors qu'à partir de Villefranche ils approchaient des portes de Mont Louis, **Dagobert** les surprend le 4 septembre, au petit jour, au-dessus de Canaveilles. La déroute est totale.

Dans la plaine, sur les collines de Peyrestortes, le 17 septembre aux portes de Perpignan, les Espagnols ont rassemblé plus de 10 000 hommes appuyés par 43 canons. Ils sont écrasés par les forces républicaines coordonnées par **Cassanyes**. Les Espagnols refluent sur le mas *Deu* près de Trouillas.

Ces deux revers conduisent immédiatement **Ricardos** à retirer ses troupes du Conflent. Mosset est libre le 18 septembre.

Les Espagnols partent par *Estarde* et emmènent 137



Inauguration en 1889 du monument commémoratif de la bataille de Peyrestortes

Références

- 1 - ADPO L676
- 2 - ADPO L1316
- 3 - SASL - Etienne Frenay (a)
- 4 - ADPO L423
- 5 - ADPO L1310
- 6 - Roland Serres-Bria (b)
- 7 - ADPO L932
- 8 - ADPO L271
- 9 - J..Napoléon Fervel (c)
- 10 - ADPO L415
- 11 - ADPO 100EDT34
- 12 - ADPO L1028
- 13 - Mosset Vieille cité de J.J. Ruffiandis
- 14 - Image PHGCOM

(a) SASL - L'été de 1793 à Millas et dans ses environs - Etienne FRENAY - 1994

(b) L'incivilité des Roussillonnais sous la Révolution - Roland Serres-Bria - 1995

(c) Campagnes de la Révolution française dans les Pyrénées -Orientales et description topographique de cette moitié de la chaîne pyrénéenne (1793-1794-1795) de J.Napoléon Fervel - 1861

(Suite de la page 1)

au dépouillement de la forêt, j'ai retrouvé, au milieu de bois effeuillés, la trace du lorrain **Raymond Hansel**, le premier (me semble-t-il !) des apiculteurs mossétans.

Et, tiens, à propos de l'apiculture, s'il est un trésor vital dont Mère Nature a fait legs à l'Homme, c'est bien le monde des **ABELLES** avec pour corollaires l'indispensable pollinisation de la plupart des plantes à fleurs et, à un degré moindre, l'élaboration du Miel, de la Gelée Royale, de la Cire, du Pollen... et j'ajouterai, en ayant une pensée pour l'abbé **Jean Pérarneau** qui m'avait permis, enfant, d'en déguster quelques gouttes de sa fabrication, l'Hydromel... cet élixir des dieux.

Et oui, sans les abeilles, sans ces hyménoptères sociaux domestiqués (quel pédant, ce Jean !) décimés, depuis des décennies, par toute une batterie de pesticides, insecticides et autres produits chimiques dont -ce seraient les dernières en date- des substances destinées au traitement préventif des infestations parasitaires chez les ovins et les bovins, que deviendra notre Terre ?

Passons au JdM qui va, avec grand plaisir, retrouver **Fernand VION** dans une nouvelle aventure journalistique, en fait, une chronique relative à la naissance et au développement de l'empire Chefdebien sur le site du Caillau et la ferme de Cobazet : nous allons voyager depuis la fin du XIX^{ème} siècle grâce aux comptes-rendus quasi journaliers envoyés par le gérant pradéen de l'entreprise à son patron : **le baron Fernand Marie de Chefdebien Zagarriga**.

L'œuvre de Fernand consistant, dans un premier temps, à déchiffrer cette correspondance manuscrite que votre serviteur malgré l'appoint d'une loupe hyper puissante prêtée par Jacqueline Bergès a été incapable de mener à bien... de résumer et d'analyser ensuite ces lettres tout en vous faisant revivre l'épopée du talc au Caillau.

qui fait quoi ?



LE JOURNAL DES MOSSETANS
association Loi de 1901
enregistrée sous le n° 0663003116

5 carrer de la font de les senyores
66500 MOSSET
tel : 04 68 05 00 46
mel : j-d-m@wanadoo.fr

<i>Directeur de la publication</i>	Jean Llaury
<i>Secrétaire</i>	Jacotte Gironès
<i>Trésorière</i>	Jacqueline Vion
<i>Metteur en page</i>	Georges Gironès

Comité de rédaction

Claude Belmas	René Mestres
Thérèse Caron	Jean Parès
Monique Fournié	Renée Planes
Jacotte Gironès	Sylvie Sarda
Georges Gironès	Fernand Vion
Jean Llaury	Jacqueline Vion

Impression

Buro Services 6, Avenue Torcatis
66000 PERPIGNAN

Abonnement annuel - 6 numéros - 15 euros
chèque au nom du Journal des Mossétans

Prochain N° le 31 juillet. Envoyez vos articles avant le 15 juillet les documents originaux (textes ou photos) adressés au Journal seront tous restitués à leurs auteurs.